



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

GEORGES DE FROIDCOURT  
LIÈGE

#### ABONNEMENT

Un an . . . . fr. 5,00  
Six mois . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

#### ANNONCES

4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte . . . 2,00

## Liège envahie!

### La Garde veille et nous défendra

On sait que les misérables effectifs de l'armée ne permettent pas d'assurer la sécurité de la Belgique.

Le Gouvernement compte sur la Garde civique et, paraît-il, vient de faire passer « aux grands chefs » de la milice citoyenne des diverses circonscriptions, une circulaire confidentielle, les invitants « à se tenir prêts ».

A Liège, le général Londot et son chef d'état major le colonel Fréson ont établi dare dare un dossier de mobilisation pour défendre la position de Liège et garder éventuellement la frontière allemande.

Une indiscretion nous a permis de recueillir quelques extraits de ce dossier et nous nous empressons de les publier, le Grand-Etat-Major prussien n'ayant déjà plus rien à apprendre sur les moyens de défense de notre pays.

#### Dossier de mobilisation de la circonscription de la Garde civique de Liège.

##### Avis

Garde à vous, l'ennemi est à nos portes. Le Maroc en est la cause. La patrie compte sur ses enfants armés et sur nous, leurs chefs. Courage, obéissance ou la mort.

##### Rassemblement

Si l'Allemand pénétrait sur notre sol inviolable, nous manquerions du temps moral nécessaire pour avertir les effectifs de la garde. Aussi avons-nous décidé d'employer un nouveau moyen. Nous ferons vider instantanément toutes les conduites d'eau alimentaire et le son du clairon parviendra par ces tuyaux dans les maisons.

Les gardes jusqu'à ce moment sont invités à restés vêtus jour et nuit, avec sac et capote.

##### Ravitaillement

Le service de ravitaillement, tel qu'on le conçoit dans l'armée nous paraît absolument inutile et même dangereux. La présence de convois de vivres attire l'ennemi atteint de fringale. Il est préférable que chacun s'occupe lui-même de ravitaillement. Dans ce but, nous conseillons aux gardes d'apprendre dès à présent à jeûner de façon à ne plus se restaurer qu'avec un volume de nourriture très restreint.

Nous recommandons spécialement l'exercice 24 du cahier vert, intitulé : « Du dîner par cœur » et la théorie 727 du cahier bleu : « Du moyen pratique de ne pas manger l'une de ses mains tout en gardant l'autre pour le lendemain ».

Comme il est nécessaire tout de même de se restaurer, les gardes feront bien d'emporter quelques provisions choisies parmi les mets qu'ils ne mangent qu'avec répulsion. La consommation sera de la sorte réduite au minimum.

L'Etat major sera nourri par prélèvement, à son choix — au choix de l'Etat major naturellement — sur les vivres emportés par les gardes les plus fortunés.

## L'INVASION



LE GAMIN : La garde sue.... mais ne se rend pas.... encore.

**Armements**

L'histoire de l'antiquité, de l'âge-moyen et des temps modernes a montré que souvent les procédés les plus imprévus servirent plus efficacement à repousser l'ennemi que les armes les plus perfectionnées.

Sont donc réquisitionnés d'office :

Les phonographes qui pourront faire croire à la présence de troupes innombrables.

Les crécelles, poêlons, couvercles de marmites, chaudrons hors d'usage, platines de foyer, etc., destinées à organiser un charivari simulat l'approche d'une multitude.

Les miroirs, glaces de poche et de cheminée dont on pourra se servir pour enflammer par réflexion les provisions de poudre de l'ennemi.

Les tuyaux d'arrosage ou les simples irrigateurs, qui, en déversant une eau abondante, glaceront par des douches répétées l'ardeur des assaillants.

Les trappes de toutes espèces qui pourront arrêter la marche de l'ennemi.

**Impédimenta**

Il est très spécialement recommandé aux gardes de ne s'empêtrer ni de chiens, ni de chats, ni de perroquets, ni surtout de leurs femmes ou de leurs bonnes amies, toutes causes fréquentes de discussions qui empêcheraient les hommes valides de s'occuper uniquement de la défense du territoire.

Les bicyclettes et les automobiles qui, éventuellement pourraient rendre de menus services sont sévèrement prohibées dans la crainte qu'elles ne soient utilisées pour une retraite prématurée.

**Ordre de marche.**

Les gardes marcheront les premiers et à la file indienne, pour donner moins de prise au tir de l'ennemi. Dans le cas d'une attaque franche de celui-ci, le garde de tête communiquera cette nouvelle à celui qui le suivra, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'état-major qui se tiendra sur les derrières et répondra par ce même moyen de téléphonie sans fil, ou du moins avec simple file indienne.

En attendant les ordres, les soldats sous le feu, obtiendront, s'il est possible, une suspension de celui-ci.

**En face de l'ennemi**

Voici quelques recommandations à suivre par les gardes lorsqu'ils se trouveront face à face avec l'ennemi.

Occuper le moins de surface possible et, si l'on peut, se dissimuler complètement l'un derrière l'autre, de manière que seul le premier soit tué.

Placer son chapeau au bout du fusil et élever celui-ci très haut, afin d'égarer le tir de l'ennemi.

Ne pas rester au bout de la trajectoire des canons allemands, mais se placer sous cette trajectoire de façon que les boulets passent par dessus les têtes.

Dans les charges de cavalerie, choisir les endroits inaccessibles aux chevaux, arbres, murailles, tours, etc.

Se retirer de la vue des dirigeables et des avions, sous des surfaces couvertes et si possible sous terre.

**Quelques projets**

L'Etat-major général de la garde ne se dissimule pas que sa besogne sera rude.

Il croit cependant être à la hauteur de sa tâche et a arrêté quelques moyens inédits, au succès desquels il croit avec fermeté.

Dès le jour de la mobilisation, tous les cochons d'Ardenne seront tués, écorchés, découpés, hachés et transformés en saucisses. Cette nourriture, très appréciée en Allemagne, sera présentée au corps d'armée qui pourrait envahir la Belgique par ce côté. L'ennemi serait ainsi facilement endormi dans les délices de Capoue. Quelques escouades les feraient aisément prisonniers pendant la digestion.

Dans le nord de la Belgique le sol sera imprégné abondamment de quintessence de stomatite aphteuse et l'épidémie qui, on le sait, se transfère facilement à l'homme, se chargera d'entraver la marche de l'assaillante en l'attaquant par les pieds.

Les notions les plus élémentaires de stratégie nous montrent, au surplus, que c'est contre l'un des secteurs fortifiés du pays de Herve que la véritable attaque se présentera.

Le souvenir des bombes asphyxiantes dont on s'est servi pendant la guerre sino-japonaise, nous a persuadé d'utiliser dès à présent une ample provision de fromage de Herve, et les plus croulants parmi les « remoudous » seront les plus efficaces. Nous comptons en charger les pièces de nos forts et en bombarder l'ennemi. L'asphyxie paraît devoir faire son œuvre instantanément.

Les lois internationales de la guerre et le droit des gens ne s'étant pas prononcés encore sur ce mode de défense, il nous paraît jusqu'à nouvel ordre légitime de l'employer.

**En cas de défaite**

Dans le cas imprévu d'une défaite impossible mais qu'il faut sagement imaginer, il est recommandé de rentrer en ville par le plus court chemin et de se rallier autour de notre vieux et symbolique perron liégeois.

Seulement alors il sera fait appel à la haute compétence du lieutenant Darlon, l'auteur triomphant de « Liège inviolée... » et on pourra éventuellement demander la coopération de l'armée régulière.

PAR ORDRE :

Le Généralissime, Le Colonel chef d'état-major, P. LONDOT. FRÉSON.

POUR COPIE CONFORME :

Le Fourrier, Bibilolo.

**De l'eau s. v. p.**

Dans une feuille bien pensante nous lisons sous le titre « Choses d'août », un article dans lequel il est question des chaleurs dont nous sommes habituellement gratifiés en cette période de l'année.

Pour ce qui est du moment, si l'eau ne tombe pas, il faut avouer que l'on verse des flots d'encre pour nous conter les méfaits d'une sécheresse qui nous fait regretter des journées comme celle de la fameuse procession de St-Lambert.

Nous extrayons le passage suivant de l'article en question :

« D'après une ancienne chronique, il est dit qu'en août 1433, la chaleur fut si extraordinaire dans les rues de Liège, qu'en présence de cette calamité, qui provoquait la suspension des affaires, le clergé organisa des processions à la cathédrale St-Lambert et un formidable orage, qui se déclencha sur la cité aux abois, vint enfin annihiler l'action des fournaises qui embrasaient si désespérément le ciel ».

Le voilà donc le remède ! Alors pourquoi ne pas s'en servir, à moins que ces messieurs prêtres n'aient pas assez de confiance en leur intervention pour tenter l'aventure.

Et puis on se trompe parfois. Ils avaient demandé du soleil lors de la procession de St-Lambert et ce fut une pluie plus que torrentielle qui inonda Liège, transformant tous les dévots et dévotes en poules mouillées et plusieurs évêques en simples lanciers.

Il paraît, d'autre part, que certaines compétences se sont réunies pour rechercher les causes de cette sécheresse. Savez-vous à qui revient la faute ? A notre brave général de la Garde civique de Menten !!!

Le rapporteur de ce comité de recherches vient en effet d'adresser une note au brave général lui reprochant son manque de tactique.

Dans le temps jadis Mossieu, lui a-t-on dit, grâce à un Chef de la Garde, il y avait toujours de Looz à Liège.

Nous constatons enfin avec plaisir l'effet qu'a produit sur la température, le grand cortège du 15 août à Bruxelles. Nos anticléricaux n'ont pas encore le pouvoir de faire pleuvoir, mais ils ont obtenu un abaissement de la température, la ramenant à la normale, et c'est déjà quelque chose. Le ciel favorise donc les jeux ?

C'est peut-être à cause de la loi des compensations : quand cela chauffe sur le terrain politique, la température refroidit.

**Wézir.**



**Chronique Vicinale**

A TILFF.

On connaît l'éclectisme politique du ff. de bourgmestre de Tilff. Il en remonterait au citoyen Lambrichts lui-même, de cameleonesque réputation. Ce bon M. Waleffe, après avoir traversé le cléricisme, le doctrinarisme et le radicalisme se dit, pour le moment, socialiste. Or donc, dimanche dernier, ce socialiste

nouveau teint, s'en allait présider une distribution de prix à Méry, hameau dépendant de Tilff. Il y avait là, belle et nombreuse assemblée et l'inévitable estrade.

Le ff. de bourgmestre y apparut tout-à-coup ayant à sa gauche M. le curé, ce qui était une concession à la réaction et à sa droite Mme la baronne de Mélotte, ce qui était un gage à l'aristocratie.

M. Waleffe étant au milieu, personnifiait la démocratie arriviste et autogobiste.

La cérémonie de la distribution des prix allait commencer. Derrière le ff. de bourgmestre se trouvaient les échevins de Tilff, vulgum pecus élu par le suffrage universel.

Aussi, M. Waleffe, pénétré de sa dignité, plein de mépris pour ses collègues et d'adulation pour la religion et la noblesse n'hésita-t-il pas un instant.

Il se tourna aimablement vers Mme de Mélotte et la pria de s'asseoir, puis il s'adressa courtoisement à M. le curé et l'invita à reposer son postérieur sacerdotal sur la chaise voisine.

Puis l'illustre mangeur de foin — c'est le nom de guerre du ff. — n'eut pas un regard pour les « autorités » et il s'assit lui-même, tel un roi sur un trône, entre la religion et l'aristocratie.

Il paraît qu'il compte sur elles pour sa réélection aux prochains scrutins communaux.



**La Manifestation du 15 Août**

**Li Craweie Tonton à Bruxelles**

Ma chère Tatène,

Je pense bien que dans votre « villache à rature » vous n'aurez pas facile à heye d'avoir des nouvelles de la grande magnifiquestation que nous avons-t-été faire disconté de la calotté à Bruxelles, mardi passé.

Les ceusses qui sont comme vous, dans les « villaches à rotures » ont sovint plus d'ambition que de conviction et d'aidans et, comme-i sont tous les jours à l'nute à compter le fond de leur pormonnaie, alorsses i ne saudrait rien dépenser pour aller magnifester. D'ailleurse, comme diret M. Thiry le celui qui tient un bureau de placement pour les anciens moudreurs, i-z-oret bien trop peur de displeire à Monsieu Ci et à Madame Là et pis au curé et pis au viciaire et pis au Marli et pis à tout le monde. C'est toujours comme ça, dais, les dji vous dji n'pous.

Mains moi c'est comme Schindeler : « Je m'en fous ». Mon homme s'avet fait inscrire tout pret du p'tit Thiriart rue de l'Université, pour aller à la magnifiquestation ; volà que le lundi à l'nute i rinteure en haletant, i n'savet quasi plus roter vu qu'il avet trois aguesses et un dognon qui l'faiset arredji tout noir. Je lui ai derit que pisqu'i ne saudret marcher qu'au lieu d'aller à Bruxelles, il iret tremper ses pieds dans la Dérivation au pouheu du Pont d'Amécour.

Et pour ne pas perte le coupon, moi je suis-t-allée à Bruxelles.

I n'avet-z-un camarade d'a mon homme qui d'vet aller magnifester aussi. C'est un qu'est comme lui empyé à l'Université wisse qui fait des wôdes de vroule pour les massis cayewais dau crollé Cesar. Mains celui-là c'est encore un qui tronle dans ses culottes, i n'a pas wèzu : « Pinsez un peu Tonton, qu'il me derit, si n'avet-z-une place de professeur vacante à l'Université jè n'l'oret pas ».

« Qui vousse esse professeur à l'Université don toi, que j'dèri, t'es bien trop biesse ! »

« Pour ette loumé par les catholiques, esse fort biesse ci n'est rien, qu'i me derit, d'ail-leurs je n'seret sûr pas tout seul, mains esse un tout petit peu libéral, ça c'est aute chose ! » Enfin, que je deri, fait quoi-t-esse que tu veux.

Et je m'ai-t-en allé toute seule aux Guillemins.

J'avet mettu une belle nouve cotte et un beau casawet sur mesure dau grand magasin Dispindez-Mel et un beau noret d'tiessé dessus une cornette bien pleuteie et pour ette plus sûre de ne pas-t-avoir l'estomaque qui houle, j'avet pris-t-un panier avec un morceau d'feute, avec trois pi d'moôte, une dizaine de waffe de chez Renouprez, quatre oûs, cuit deur, deux inglitins et tout plein des autes rafraichissements. J'avet ossu pris la platte da mon homme

qwand i va-t-à la pêche et je l'avet fait rem avec une bonne gotte de frisse pour les d'cour esse-pas.

Qwand je suis-t-arrivé à la gare, i n'a-t-petit rossai chef, qu'on ma deri qu'c'était un faiset des revues pour le Midi, qui m'a cr « Prindissez les espécial, les trains ordinair » sèront rempli-t-à maque. »

« D'abord, que je lui ai respondu, je pri » le train qui m'plait. Et pis après jè ne » pas prendre un ordinaire : je ne voyache » si sovint pour règèrder à la dépense et je » t-aller dans l'espécial. »

I-z-ont tous bocoup rié, mains c'est mo t-été attrapée qwand j'ai veiu qu'on m'fai monter dans-t-un sâle wagon wisqu'on cha les boeufs, les waches et les porçai.

J'ai crié-t-aussi petit rossai chef : « Vous » êtes-t-un mâhonteux ! » Mains i m'a pon par le derrière, sauf respect ; « Montez vite » criet, le train s'er va ! »

Alorssé, j'ai vu dans le wagon des figures kinohance, des autes bestiaux, comme moi, je m'a deri qui frèt peut-ette pus amusant voyager là, que dans st-une belle voiture, a des fricasseurs de fèves et des suceurs de nelle. Et je suis partie avec.

Je n'avet jamais fait des grands voyach esse pas, aussi je croyet déjà ette arrivée qu n'etet-z-encore qu'à Waremmé.

A tout momint, on-z-arrestait en pleine ca pagne, et j'ai-t-appelé le controlleur, ce qu'a-t-une calotte avec de l'or tout plein des et je lui ai derit : « Vous s'avez-t-une sale » canique de train qui ne s'arrestaie que la » qu'il n'y a pas des estacions. J'ai payé, » ce n'est pas pour avoir un train qu'on di » qu'on l'a-t-avu pour sa rawette ! »

« Tendez-t-un peu, qui me responda, » allez-t-avoir votte rawette. »

Et ça fourit de vrieie. Voila-t-i pas qu'à Louvain au lieu de nous emmener à Bruxelles, nous chouke sur Malines.

Si on s'etet arrêté à Louvain, j'auret-z-à dire bonjour à votte cousin, vous savez bien celui qu'a eu dix ans pour avoir fait des fa papiers et ratindu un marchand de vatche Mains, on ne s'a pas arrêté, qwand j'ai sa qu'on-z-allait à Malines j'ai crié, on m'a dè pour me faire taire que nous aurions d asperges à mitant pour rien.

Enfin, ça s'a passé assez vite, vu qu'on raconté des boègnes contes, qui n'en n'edans qui-z-etet si fameux qui z-auret f dresser les cheveux, même sur la tête da vot camarate Albert Roland.

On-z-a toulemême fini par arriver et on n'a herré dans une rue, là tout près, ousque nous avons rattendu encore plus que cinq heures avant de nous mette en route.

Moi qwand j'ai veiu ça, pour tuer le temps j'ai magni mes inglitins, mes pids d'moute et toute l'arrèdje, et j'ai-t-été boire un faro dan un cabaret addivant, wisse qui n'avet des beaux messieurs avec des buses et des beaux wam jaunes. I-z-ont veiu eusses ossu qui z-avet affaire à une gensse comme il faut, et i m'ot arrèni. Et qwand i-z-ont savu que j'etet à Lièche, i-z-ont t-été tout binâches.

« Pour une fois vous autes à Liège, vous » saveie bien peter le français, alors je voudrai » seulement une fois parleie avec pour prendre » une leçon. »

« Ouais, que je fis tout me rëcrestant, » Lièche notte parlument est presque comme » Paris. »

Un des chics mossieu i m'a deri qui l'etet employé dans-t-un ministère, wisse qui n'avet quasi rin à faire, i faiset rëchauffer la crème de la glace pour les employés.

« C'est un posse ainsi qui faudret à mo » homme, wisqui ne fret rien l'âmatin et qui » s'riposret l'après-l'dîner. »

L'aute i m'dèrit qui n'travaillet qu'une fois par an, le mercredi des Cindes, que c'etet lui qui essayet la figure des minisses qwand i revenet d'avoir été qweri leur croix.

« Tiens, que j'dèri, dommache que vous » n'ettes pas à Lièche, vous auriez la pratique » da mossieu Bodeux. »

Et je lui deri encore : « Eh bien aux élec-tions vous ôré-t-une flairante besogne, ce » c'est tout un banstai de cindrisses qu'on leu » z-y enverra dans la geaive. »

Les deux hommes c'etet des calottins, i-z-ont été mâvas et i sont partis.

Alorssé, comme on ne rottet toujours pas, j'ai-t-été voir passer la magnifiquestation sur les boulevards.

J'ai veiu tout plein des flaminds, avec des pancartes, écrites en wastate, vu qu'on ne savet pas dire si c'était pour avoir le suffrache ou pour faire ravalier les cromptires qu'i manifestet, avec ces gens là, on n'set plus s'ètinde.

Je m'ai ravu qwand j'ai ètindu les Montois qui criet : On rin les yards.

Mains j'ai-z-été bien èwarrée qwand j'ai qweru apret les grosses tiesses de Lièche, je n'ai vraiment veiu que monsieu Magnette.

— Mossieu Dupont wisse esti ?  
 — Nin chal, ressonda onk.  
 — Et Mossieu Magis ?  
 — I manifesteie es s'propriété des pays d'Haive, dérit on aute.  
 — Et mossieu Van Marcke.  
 — I s'riposse, fa st-on treuzinne.

Je n'ai-z-aperçu que le chevin Falloise, li p'tit Delaite qui se ketapet magré qu'il fut tot roche de chaud comme ine crèssaute, et un vieux camèrade de Djus-d-la, Ferdinand Eymael, ceusses-la au moins n'ont pas renaqué comme on dit.

Qwand il a eu passé des cents, des meies et des cint meies de magnifiquants, j'ai voulu t-aller dire bonjour à Bebert et à Bebette, pour leur z-y rende la politesse qui z-avet fait qwand i-z-avet venu inaugurer la crèche de la rowe Rouleau.

Bebette m'avait-z-évitée à venir boire le cafet qwand j'iret à Bruxelles. J'ai demandé leur adresse à un agent qui m'a dérit en me reluant de triviet. « Ça, ça est dans le zone » neutre ; attenchon, zulle, pas alleie af au » bloc. »

Et comme je voulet-t-insister.  
 « Et pis, qui m'dérit, n'avez-tu pas une » bombe dans votte panier ? »

Qwand j'ai veiu qui l'ézet si mal tourné j'ai remettu le cafet pour une aute occasion, je m'ai t'en allé à la gare et j'ai repris le train.

J'ézet si tellement nâhie, que j'm'ai-t-endor-mi dans une kwenne et je ne m'ai dispierté qu'à Ans, cåse qui n'avet un forsôlé qui m'pinset dans la bodine.

J'contet bien venir achevé la soèrie Djus d'la wisse que je croyet qui n'auret la fête da Sint Macrâw.

Mains comme vous n'ettiez pas là, et moi non plusse pour surveiller les hommes dans la journée, i-z-avet tous bévu des hautes et i-z-ézet si tellement sur la houpe di guet, qui n'avet plus pu faire les illiminations. Es Roture et Dri les Potis, i faiset noir comme dans un four.

Et je n'ézet pas fâchée ca je suis-t-allée me coucher toute de suite et j'ai bien dormi.

C'est l'bonheur que je vous souhète, comme qui dit le curé de Saint Nicoleie qwand i prêche.

Votte vielle amie,  
**Li crapeie Tonton**  
 de Dri les Potis.



## POMMES CUITES

DÉPLACEMENTS ET VILLÉGIATURES DES ABONNÉS DE TATÈNE.

M. *Gustave Kleyer*, en son castel de la rue Fabry, où il étudie les moyens de donner un redoublement d'intensité à la campagne contre le détournement des grands express...

M. *Julien Delaite*, à Steenockerzeel.

M. *Joe Hogge*, à Bressoux-les-Bains.

M. *Cyrille van Overberg*, au Congo, pour vérifier si les peuplades dont il a entrepris de rédiger les monographies, existent réellement.

M. *Fules Noirfalise*, à la Trappe.

M. *Paul Dechesne*, à Bayreuth.

M. *Lambrichts*, quelque part, sur la ligne du Nord.

MM. *X., Y., Z.*, échevins et conseillers communaux, à l'Abbaye de Thélème, à Montmartre.

M. *Henri Delvaux*, en son domaine de Bel-paire de Fenffe...

M. *Désiré* (père), à Marathon, où il s'entraîne pour la course du stade.

M. *Narène di Boure*, à Deauville, pour la grande semaine.

M. *Aug. Stembert*, à la Bourse de Bruxelles, pour y chronométrer les fluctuations dumarché

M. *Olympe Gilbert*, en Islande, pour la pêche à la sardine.

M. *Fré Houbert*, à Herve, pour y tenir l'emploi de starter lors des prochaines courses de fromages.

M. *le grand vicair Schoolmesters*, à l'hippodrome de Jupille.

M. *Lambrichts* (fils), au Palais de l'Elysée, (à titre personnel).

M. *Victor Chauvin*, à Jemappes.

M. *Em. Jennissen*, à Berlin, pour y fonder une section des Amitiés de la rue de l'Ouest.

M. *Paul Mélotte*, dans la République Argentine, pour y donner une série de conférences.

Le général *Pierre Londot*, à Agadir.  
 M. *Charles Woeste*, chez M. Schollaert, à Vorst.  
 M. *Schollaert*, à la villa Woeste, à Uccle.

## MONSIEUR LE GOUVERNEUR.

M. Delvaux B. P. D. F. n'a pas, comme on pourrait le croire, abandonné l'idée de mettre en valeur sa noblesse. Au contraire, il a amélioré le procédé d'illumination de ses armes sur vitrail. On a terminé l'installation des nombreuses lampes électriques qui entourent la fenêtre où elles sont peintes et un store mobile descend derrière elles à volonté, pour leur donner le fond clair qui leur convient, selon l'heure.

Nous devons à la vérité de proclamer que les armes de l'actuel gouverneur sont autrement authentiques que celles de son prédécesseur. Ses ancêtres furent parfaitement de Fenffe. Mais d'aucuns ayant estimé que s'appeler Delvaux tout court était suffisamment honorable, on avait pris l'habitude de n'en écrire pas plus.

M. Henri Delvaux de Fenffe, ayant estimé qu'il valait beaucoup plus que ses pères, a réclamé son dû et n'a eu, du reste aucune peine à l'obtenir.

Il a pris dès lors des allures de grand seigneur et passé à peu près tout son temps dans son domaine de Lierneux. Il n'en sort que pour assister aux séances de la Députation permanente, et aussitôt après s'en retourne rapidement en auto « sur sa terre ».

Ainsi jadis, les gouverneurs de Louis le Grand, roi de France, condescendaient à s'occuper parfois de leurs humbles administrés, puis regagnaient leur somptueux château, à moins qu'ils n'allassent présenter leurs hommages à la Cour.

Mais en Belgique, on ne reçoit plus à la Cour et les souverains d'aujourd'hui se commettent avec de si singulières gens, qu'un homme « vraiment né » n'y croit pas pouvoir fréquenter.

## MOBILISATION ?

Les rares Liégeois qui déambulaient mardi matin boulevard d'Avroy ont eu un moment de vive émotion.

Un pantalon rouge rutilait dans l'or du soleil resplendissant : sur ce pantalon une tunique aux épaulettes d'or et sur cette tunique une tête coiffée du képi à panache d'un capitaine de l'armée française en grande tenue.

La guerre était-elle déclarée ? Déjà les troupes avaient-elles envahi la Belgique ?

Non : ce pantalon rouge, cette tunique brodée, ce képi empanaché, ces triomphales épaulettes d'or c'était... cet excellent M. Bousquet de Tarascon qui, en uniforme de capitaine de territoriale promenait sa petite famille parmi la poussière du boulevard.

Si les Prussiens s'étaient montrés ce jour-là, ils auraient trouvé à qui parler.

M. Bousquet eut été de taille à leur envoyer à lui tout seul une décharge de... bousqueterie.

## POUR ÊTRE DÉCORÉ.

Que ne fait-on pour être décoré, pour pouvoir arborer à la boutonnière le petit ruban rouge, vert ou violet, ou la rosette ! Les uns paradedans toutes les réunions, les autres fondent des sociétés, d'autres encore passent le plus clair de leur existence dans des banquets, soumettant ainsi leur estomac à la plus dure des épreuves. Une décoration fait si bien à la boutonnière et pose tant celui qui la porte !

Voulez-vous être décoré ? Rien n'est plus simple. Point n'est besoin pour cela de vous déplacer, de vous démener ou de risquer la gastrite. Allez tous les soirs au café ; faites-vous servir quelques bons « pekèt », histoire de vous donner du ton et faites à vos voisins un petit discours sur les bienfaits de l'alcool. Vous pouvez même, si le cœur vous en dit, payer une tournée générale. Vous serez certain ainsi d'avoir beaucoup d'adeptes. Quand vous aurez fait cela pendant quelque temps, vous aurez bien mérité de l'humanité et si on ne vous décore pas, c'est qu'il n'y a plus de justice en ce bas monde. Voyez *La Meuse* (rose) des 14 et 15 août ; vous y lirez à la rubrique « Les Décorés ».

Dans l'ordre de la Couronne, sont nommés chevaliers MM. X..., Y..., et M. le docteur Bienfait qui mènent contre l'anti-alcoolisme une si vigoureuse et si efficace campagne... (sic)

Vous voyez que l'obtention d'une décoration est beaucoup plus simple qu'on ne se le figure généralement. ... à moins que cette information ne soit l'œuvre d'un typo facétieux.

## UNE MANIFESTATION DANS LA PRESSE

La Presse liégeoise possède en son sein un journaliste, qui s'est spécialisé dans les

affaires vicinales, particulièrement dans celle du canton de Herve : c'est *Fré Houbert*. Sous cette signature on peut en effet parfois lire dans *La Meuse* des chroniques savoureuses, d'une originalité d'expressions absolument imprévue, voire même d'une audace que les plus grands écrivains français n'oseraient, je crois, se permettre.

Mais *Fré Houbert*, valeureux Liégeois n'a pas de ces scrupules et les attentats contre la belle Langue française lui paraissent chose nécessaire.

Le gouvernement français lui octroya jadis cependant les palmes académiques. Le gouvernement belge, ne voulant pas moins faire, lui a décerné récemment la décoration des vieux serviteurs pour les 30 ans passés à *La Meuse* dans différentes conditions.

Cette chose allait passer inaperçue, mais *Fré Houbert* a un ami, M. Braham Remy, conseiller vicinal.

Il vient de prendre l'initiative d'une manifestation en l'honneur de *Fré Houbert*.

Une liste de souscription circule. On paye au minimum 3 francs et 5 francs, si on veut assister au banquet. On offrira « un souvenir » au jubilaire.

Une circulaire a été envoyée de toutes parts, dans les cantons et dans les associations commerciales liégeoises. Parmi les noms des membres du comité on relève avec stupéfaction ceux de Louis Fraigneux, échevin de la Ville de Liège ; Ferdinand Eymael, Delaite, De païve, J. Mélotte, Cornélis, S. Gouverneur, etc. Ces messieurs auront fort à faire, si on leur demande également de participer aux manifestations que cet exemple va susciter et qui sont dues en somme aux 7,000 autres décorés industriels.

En attendant, réjouissons-nous d'entendre le discours que prépare *Fré Houbert*, pour répondre aux toasts que ne manqueront pas de lui porter MM. Braham et Fraigneux : ce ne peut manquer d'être un beau morceau d'éloquence.

## LE NOYÉ OBSTINÉ.

De la *Gazette de Liège*, ce succulent fait-divers : (voir son numéro du 5 Août dernier)

Pour la troisième fois cette semaine, on a retiré de la Meuse, ce vendredi matin, vers 10 heures, au quai de Fragnée, le cadavre d'un individu. C'est un sieur Eugène Franck, croiton, 25 ans, ouvrier maçon, célibataire demeurant rue de Tilff, à Angleur. M. Laurent commissaire de police de la 3<sup>e</sup> division, après les formalités d'usage, l'a fait transporter à la Morgue.

Que pensez-vous de ce noyé récidiviste qui meurt trois fois de suite dans la même semaine ??

Espérons qu'on aura bien fermé le porte de la Morgue et qu'il n'aura pas encore recommencé !

On pourrait aussi renvoyer à l'école, chez les bons pères jésuites, le subtil commentateur de ces faits inquiétants.

## LE CAS DE M. BOUVY.

On sait que la perspective troublante du cartel a fait perdre la tramontane aux conseillers cléricaux de la Violette. Ils ont signé une lettre collective par laquelle ils annonçaient bruyamment qu'en cas de cartel ils donneraient tous leur démission.

Ce geste n'aurait rien d'incorrect de la part des conseillers élus directement par le corps électoral comme cléricaux.

Mais parmi les conseillers qui ont signé la fameuse lettre collective figure cet excellent M. Bouvy, conseiller patron, qui est en réalité l'élu des Associations commerciales, qui est certes un parfait cléricail, mais qui n'est pas choisi comme tel, mais bien comme « patron ».

Dès lors, on ne voit pas bien pourquoi le cartel lui fait tant peur !

Nous est avis qu'il serait bien plus correct, plus crâne et plus courageux de rester à son poste, au risque même d'être le seul calottin de l'assemblée municipale en janvier prochain.

À la place de M. Bouvy nous dirions :

« Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là ».

## ESTATUES.

Une revue catholique vient de lancer l'idée d'élever une « statue » au regretté duc d'Albe, ce cher bonhomme dont l'histoire a reconstitué la vie exemplaire !

On ne pourrait assez louer cette initiative aussi hardie que bien pensante. Elle nous ouvre des horizons nouveaux ! En effet, jusqu'à présent, on s'est borné à immortaliser par le bronze, les littérateurs, les artistes, certains hommes d'Etat et les philanthropes. Aujourd'hui, le cercle s'élargit ; les idées deviennent plus originales.

Aussi, nous voulons également réclamer des « statues » pour différentes personnalités. Et,

dès que le monument du duc d'Albe sera édifié, « Tatène » ouvrira des souscriptions pour faire des « postures » au Baron Russe et aux auteurs du crime de Spa.

Et nous verrons alors les grands journaux parisiens suivre cet exemple, en préconisant la création de bustes, médaillons ou bas reliefs destinés à honorer la mémoire des Tropmann, Pranzini ou autres Caserio...

La revue catholique promotrice de ce futur mouvement... humanitaire, sera ainsi dignement récompensée de son idée mirobolante.

## POUR PIERROT.

Le colonel F. qui sévit à l'Etat-major de la garde a été jadis vraiment officier, nous voulons dire officier de l'armée. Il était au 12<sup>e</sup> de ligne. Déjà à cette époque, il avait des allures que l'on n'aurait pas désavouées dans les camps jadis. Voici une anecdote parfaitement authentique.

Il arrivait à cheval à la caserne, monté sur son cheval Pierrot.

Celui-ci était une bête qui avait des manies, celle entre autres d'attendre ce moment afin de satisfaire certain besoin matinal. Mais il fallait de plus l'inviter à cette opération par une musique engageante.

Et à peine avait-il mis le pied à terre que le major jetait les guides à un sous-officier et lui intimait l'ordre de faire p... Pierrot.

Et le sous-officier complaisamment se mettait à siffler.

## LE BASE-BALL.

Savez-vous ce que c'est que le « Base-Ball » ? Non, moi non plus. Mais une petite revue vient de paraître « Base-Ball Revue » qui a la prétention de l'expliquer pour 25 centimes et en 12 pages.

Elle se réclame de M. Nicolas Goblet — une malheureuse coquille d'imprimerie écrit Goblet — mais que diable le leader du parti catholique liégeois fait-il en cette galère ?

Sous le titre « Un jeu que nous ne pratiquons pas », quelqu'un annonce qu'il va tâcher d'expliquer en deux ou trois mots ce qu'un Américain entend par Base-Ball, mais il y renonce immédiatement et se contente de discourir « autour ».

Nous ne trouvons pas plus de définition dans la « Base-Ball March », dans les « Dix Commandements du Pitcher », ni dans les « Communications diverses ».

Qui nous dira ce que c'est que le « Base-Ball » ?

Liège va se décider à prendre les mesures sanitaires qui s'imposent contre le choléra.  
 Malvoz tard que jamais...

## Feu Tchanchet

HOTEL DE L'EUROPE  
 A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ  
 Priture d'oié. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS  
 RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE  
 Téléphone 2462. — Téléphone 2462  
 WALTHERÉ FRAIKIN  
 Agence régionale des voitures DOROT, FLANDRIN, PARANT  
 RÉPARATIONS — O — ATELIER MÉCANIQUE  
 Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI  
 VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins  
 TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475.  
 Propriétaire, M. GERMAY-HALLEUX

Concert de symphonie  
 Cinéma, attractions diverses  
 Spectacle de famille  
 MÈME MAISON :  
 HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de consommation.  
 Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR  
 SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE  
 prévient et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.  
 La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.  
 GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER  
 Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810  
 En face des Terrasses  
 Le plus vaste et le mieux situé  
 Autos PEUGEOT et VIVINUS  
 LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS  
 STOCK des pièces HERMES  
 Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

# FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

**Liège et Province CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 6, quai de Longdoz (près du Pont d'Amorœur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la

**Maison SAROLÉA, à Herstal.**

## Cycles ROYAL SAROLÉA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS**, rue du Mouton Blanc, 1, Liège

**PNEUS ENGLEBERT**

### MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154  
Rue du Jardin Botanique, 5-7, LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS  
FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES

### PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50, Liège  
Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurethiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
Leçons (retards)	5,00

PROSPECTUS SUR DEMANDE

### Brasserie Luxembourgeoise

PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

## Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg  
Consommations de premier choix  
TÉLÉPHONE 505

### Hôtel-Restaurant

## DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

**A. Marlier-Valentin**

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE  
Dégustation de Faro  
Téléphone 1104

TATENE dont les avis sont très appréciés, peut être consultée tous les jours au

## CAFÉ KRONENBRAU

Rue de la Régence, 57  
Près de la grande Poste, coin de la rue Florimont

CHEZ MONSIEUR  
**Jacques RUTTEN**

où les intéressés trouveront également les Célèbres bières BRAND'S KRONENBRAU, MUNICH, PILSEN, 20 centimes le demi, 10 centimes le quart

Buffet froid Billard Neuville  
Service sans pourboire  
**TELEPHONE 3477**

### Vallée de l'Ourthe

## BATEAUX OURTHE-TOURISTES

SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS  
LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA

EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 81. Tél. 1510.

Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)

9.30	10.30	2.30	3.30
------	-------	------	------

Départ le Dimanche de Tilff

11.30	12.30	6.00	6.30
-------	-------	------	------

En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30  
En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.



**Au Diapason**

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Ile, 3, Liège  
Côté place du Théâtre



**RETARDS SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES**

Pilules périodiques du Dr Hünig, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre les retards. Brevet 1488. La boîte 6 francs. L'envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.

Pharmacie VANDERGETEN, rue Entre-Deux-Ponts, 60, Liège.

## MAISON A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont  
Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises  
Satins et doublures  
Draps pour Billards et Bureaux

Un premier coupeur est attaché à la Maison  
Les magasins sont ouverts le dimanche.

## TATENE

Journal Satirique Illustré  
paraissant le samedi

### Bulletin d'abonnement

Je soussigné  
demeurant à  
rue n°  
déclare souscrire pour un abonnement de  
SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le 1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

# GRAND CONCOURS

DE LA

# CIGARETTE KAMA

Ci-dessous les noms des gagnants des dix premiers prix :

- Premier prix : MILLE FRANCS EN ESPÈCES. M. Delize, 142, rue Pierreuse.  
Deuxième prix : UNE MOTOCYCLETTE, M. Soyeur, de Herstal.  
Troisième prix : MACHINE A COUDRE, M. Maurice, rue Fond-Pirette.  
Quatrième prix : UN VÉLO DE LUXE, M. Thiry, rue Jean d'Outremeuse.  
Cinquième prix : UN VÉLO DE LUXE, M. Killesse, rue Cockerill à Seraing.  
Sixième prix : UN VÉLO DE LUXE, M. Spadin, rue Navette à Liège.  
Septième prix : UN VÉLO DE LUXE, M. Knops, 182, rue Sainte-Marguerite.  
Huitième prix : UN VÉLO DE LUXE, M. Maréchal, 102, Boulevard d'Avroy.  
Neuvième prix : UNE MONTRE EN OR, M. Fritz Zubroodt, à Charleroi.  
Dixième prix : UNE MONTRE EN OR, M. Boulanger, rue Taque, à Jemeppe-sur-Meuse.

La Direction informe les gagnants qui n'auraient pas retiré leur prix, que ceux-ci seront à leur disposition jusqu'au 15 septembre, où ils pourront les retirer 59, quai de Longdoz.

## FUMEURS

Continuez à fumer la délicieuse cigarette KAMA et conservez ses bons pour participer au second concours de la même importance dont nous publierons sous peu la liste des prix.

Réclamez partout la Cigarette KAMA

En vente partout. - 20 cent. le paquet de 25 cigarettes. - En vente partout